

DESCHACHT (*Jean-Baptiste-Auguste-Marie*), Directeur général de l'U.M.H.K. (Turnhout, 21.9.1877 - Elisabethville, 1.2.1943). Fils d'Auguste et de van Haelen, Marie-Joséphine.

Son père ayant été professeur puis directeur d'école moyenne de l'Etat à Turnhout d'abord, puis à Termonde et enfin à Ypres, c'est dans ces trois villes que Jean Deschacht fit ses études primaires. C'est à Ypres également qu'il commença ses études secondaires, au collège communal, puis, après la suppression de cet établissement, il poursuivit ses humanités modernes à l'Athénée de Louvain et les y termina en juillet 1895.

Entrant d'emblée dans la section des Armes spéciales de l'Ecole militaire, il en sortit en 1899 parmi les officiers constituant le peloton de tête de la 61^e promotion et exerça pendant quelque temps le métier des armes comme officier du Génie, en garnison à Anvers. Il le fait avec conscience, mais son esprit d'initiative ne se plie pas facilement aux impératifs du règlement. Il se sent attiré vers l'industrie où plus de liberté d'action lui sera octroyée. C'est pourquoi, dès 1901, nous le voyons entrer à la Société nationale des Chemins de Fer vicinaux, où il sera attaché d'abord à la ligne Bruxelles — Enghien avec résidence à Lennik-Saint-Quentin, puis aux ateliers de la chaussée de Mons, à Anderlecht.

Après huit ans de ce travail, il faut à J. Deschacht une nouvelle occasion d'exercer son initiative et il entre, en 1910, aux Ateliers de Construction de Baume et Marpent où de nouveaux ateliers projetés nécessitent un important travail d'étude, de dessins, de calculs. Après avoir mené à bien cette mission, Deschacht se voit confier la surveillance de l'installation des nouveaux bâtiments.

Mais voici qu'on entend parler d'industries naissantes dans cet Etat indépendant du Congo, récemment devenu colonie belge. Jean Deschacht est tenté par les perspectives d'action qu'offre le développement probable d'un continent qui commence à s'éveiller et il étudie le moyen de collaborer à cette force nouvelle. Il a sans doute la prescience des grandes choses qui vont se réaliser là-bas. Et, le 24 juin 1912, il est pour la première fois en service dans les bureaux de l'Union minière du Haut-Katanga à Bruxelles.

Cette société avait été créée six ans plus tôt. Les bureaux de la direction bruxelloise étaient encore rudimentaires et, au Katanga même, le rail n'était arrivé que depuis peu à Elisabethville, le premier gisement mis en exploitation qui s'était appelé d'abord Kalukulu et ensuite l'Etoile du Congo. La ville d'Elisabethville n'était encore qu'une ébauche de centre urbain. La première coulée de cuivre de l'usine de Lubumbashi avait été réalisée moins d'un an auparavant (le 30 juin 1911) et son prix de revient s'établissait au double du prix de vente sur le marché d'Anvers...

Ceux qui faisaient confiance à cette aventure africaine avaient vraiment du mérite et surtout une vue perspicace de ce qu'il en adviendrait dans la suite.

Jean Deschacht se met rapidement au courant des différentes activités créatrices sans cesse grandissantes que l'Union minière déploie sur le sol africain et sa personnalité lui assigne très bientôt dans la société un rôle de premier plan.

Pendant la guerre 1914-1918, il était indispensable d'assurer aux alliés la possibilité de s'approvisionner en cuivre. De Londres, où la direction l'avait envoyé avec quelques collaborateurs, Deschacht assure à la production métallurgique la continuité d'un essor auquel le désarroi des hostilités aurait pu être fatal. « Par la suite, déclara M. Marthoz, directeur général de l'U.M.H.K., lors des funérailles de M. Deschacht à Elisabethville, il fut activement et intimement mêlé à l'évolution ininterrompue qui a fait de l'U.M.H.K. ce qu'elle est aujourd'hui. On peut affirmer que les choses ne seraient pas chez nous ce qu'elles sont si la

vive intelligence, les vastes connaissances, l'activité efficiente et l'imagination toujours en éveil de M. Deschacht n'avaient pas été à leur service ».

A la fin de cette première guerre, Deschacht, qui était toujours à Londres, s'acquitta avec succès d'une mission délicate auprès du Ministère belge de la Guerre, au Havre. Il doit y régler avec les autorités compétentes les arrangements à prendre pour le recrutement des soldats belges mis à la disposition de l'U.M.H.K. pour ses services d'Afrique.

Puis il rentre à Bruxelles et il y devient le secrétaire général et le secrétaire du Conseil d'administration de l'U.M.H.K.

Mais il n'y reste pas très longtemps. En effet, en avril 1923, il se rend pour la première fois en Afrique « chargé d'y étudier les questions relatives au département des Etudes et Constructions, notamment en ce qui concerne les possibilités d'utiliser pour la construction des installations au Katanga les matières premières du pays, les entrepreneurs du pays et éventuellement d'Afrique du Sud. »

Désireux de s'informer aux sources mêmes, il profite de son voyage de Cape Town au Katanga pour s'arrêter en Afrique du Sud et en Rhodésie, afin de prendre contact avec les directeurs des entreprises existant déjà dans ces pays et de visiter leurs installations.

L'année suivante, il revient à Bruxelles et la direction le met à la tête d'un service très important nouvellement créé et qui comprendra les études, les achats, les constructions (y compris l'activité du bureau de l'U.M.H.K. à New York, les relations avec la firme Main qui étudie pour le compte de l'U.M.H.K. les possibilités hydrologiques du Katanga, les travaux de constructions à Olen, etc.)

En mai 1927, il est chargé d'une nouvelle mission en Afrique. Il y rend « d'excellents services » et, à son retour, quelque treize mois plus tard, il est nommé directeur à Bruxelles.

Son séjour en Belgique ne sera pas de très longue durée. En juin 1929 en effet, Jean Deschacht repart pour le Katanga avec le titre de représentant du Conseil, ayant autorité sur le directeur général, en l'occurrence M. Joseph De Mulder, et tout le personnel de l'Union minière en Afrique. Mme Deschacht et leurs trois filles l'accompagnent.

Les Evillois de cette époque se rappellent les excellentes soirées musicales que les Deschacht organisèrent si souvent et où le père de famille et ses trois filles interprétaient entre autres des quatuors pour violon. La musique était le violon d'Ingres de l'ingénieur et de l'homme d'affaires qu'était Jean Deschacht et lui-même tenait fort honorablement sa partie au violon ou à l'alto. L'école de musique d'Elisabethville le compta pendant plusieurs années comme membre et comme président de sa Commission administrative.

Deux congés interrompirent ce premier long séjour des Deschacht au Congo.

M. Deschacht qui s'occupait de plus en plus des filiales dont l'Union minière, par ses activités diverses, a suscité la naissance dans cette région d'Afrique, fut rappelé à Bruxelles en 1936 pour y être nommé directeur général. Il occupa ces fonctions pendant trois ans, jusqu'au moment de la « drôle de guerre ».

La sagesse voulait qu'on ne se laissât pas prendre au dépourvu et tandis que M. Sengier partait pour l'Amérique, M. Deschacht et les siens repartaient une fois de plus pour l'Afrique. Il allait s'occuper d'abord auprès du gouvernement général de la Colonie des questions qu'il avait déjà eu à débattre en 1914, la continuité de fourniture de minerais et de métaux aux alliés.

Bientôt, à ce problème, allait s'en ajouter un autre, celui de recruter du personnel et des cadres capables pour que les installations d'Afrique de la société puissent continuer à travailler. En effet, une centaine de ses employés, de ses ouvriers, de ses médecins, de ses docteurs en droit, de ses techniciens divers étaient mobilisés. Il fallait pourvoir sinon à leur remplacement total, du moins à réparer autant que possible le dommage résultant de leur absence dont la durée ne pouvait être

prévue!

Travailleur infatigable et compétent, Deschacht régla toutes ces questions, puis revint à Elisabethville où avec Jules Cousin, qui n'était que de peu son aîné dans la maison il continua à diriger les opérations de la société jusqu'à ce que son état de santé l'empêche de travailler.

Une grave maladie dont les symptômes étaient apparents depuis quelques mois l'emporta, en effet, en février 1943.

Deschacht vit venir la mort avec la sérénité et le courage qu'il avait manifestés tout au long de son existence.

Elisabethville lui fit d'émouvantes funérailles.

On a pu dire de lui que, sous des dehors réservés, il était foncièrement bon et charitable. Il ne s'intéressait pas seulement à toutes les questions techniques: le côté social de l'entreprise le préoccupait également.

Tous ceux qui ont connu Jean Deschacht conservent le souvenir d'un grand travailleur mettant sa brillante intelligence et sa volonté au service absolu de la cause qu'il avait choisie.

Jean Deschacht était officier de l'Ordre royal du Lion, et officier de l'Ordre de la Couronne.

25 juin 1966.

[M. W.]

P. Greindl.